



UNESCO/ED/Conf.1/21  
PARIS, 1er octobre 1948

ORGANISATION DES NATIONS UNIES  
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

REUNION DE DIRECTEURS DE VILLAGES D'ENFANTS

Rapport de M. Fritz WEZEL,

Directeur du

VILLAGE D'ENFANTS PESTALOZZI A TROGEN

En août 1944, M. Walter Robert Corti, rédacteur de la revue suisse "DU", publiait un article lançant l'idée de la création en Suisse d'un village international d'enfants. Le profond désir d'aider les enfants victimes de la guerre - et spécialement ceux ayant perdu père, mère et foyer - poussait M. Corti à trouver le moyen de les aider complètement et pour longtemps.

Le projet de créer ici une île de paix pour les orphelins de guerre, au milieu d'un monde plein de haine et de destruction, rencontra un écho extrêmement vif en Suisse et à l'étranger, particulièrement chez un certain nombre de pédagogues, assistants sociaux, psychologues et médecins connus. Une pareille intention fit revivre l'espoir dans bien des cœurs. En raison de l'urgence qu'il y avait à arriver à une réalisation rapide, le petit groupe qui s'était joint à M. Corti tenta de s'assurer le concours de l'importante organisation suisse "Pro Juventute" et y réussit. Ce fut alors la "Pro Juventute" qui s'occupa de fournir les fonds, d'établir un secrétariat permanent, un service de presse et de cinématographie, et se mit en rapport avec les pays victimes de la guerre pour l'admission des enfants.

Entre temps, il fallut créer une organisation simple et adaptée aux buts spéciaux. "L'Association du Village d'Enfants Pestalozzi" fonctionne en tant qu'organe juridique; un Conseil de Direction et un Comité exécutif sont chargés de résoudre les questions d'ordre pratique.

M. Otto Binder, Secrétaire général de la "Pro Juventute", conçut le projet de lancer une campagne en faveur du Village d'Enfants. Il s'agissait non seulement de récolter de l'argent, mais encore d'éveiller chez le peuple suisse un mouvement qui supporterait sans se lasser l'oeuvre tout entière - projet qui fut réalisé d'une façon plus généreuse qu'on n'osait l'espérer. Chacun a donné selon ses moyens: les bambins des classes enfantines, les écoliers, les adolescents, les adultes. Des dons de toute nature nous parvinrent: argent, objets de ménage, jouets, linge, vêtements, etc.

L'idée d'appeler les jeunes gens de tous les pays à venir ici pour prendre part à la construction de maisons d'enfants eut un succès tout particulier.

La commune de Trogen, dans le Canton de Appenzell (au sud du Lac de Constance) mit à notre disposition le terrain nécessaire à des conditions qui en faisaient un cadeau.

Le 28 avril 1946, à l'occasion de la Landsgemeinde (forme originale de la démocratie, où tous les citoyens se rassemblent pour élire leur gouvernement et se donner des lois) fut posée la première pierre du Village Pestalozzi. Quelques semaines plus tard, on lança la première campagne financière. Des milliers d'écoliers vendirent dans tout le pays une coccinelle portant le slogan : "Bonne chance aux enfants du Village Pestalozzi et à ceux qui les aident". La collecte - 500.000 francs suisses - permit de commencer immédiatement les travaux.

Ce fut le 23 mai que les premiers volontaires montèrent à Trogen pour préparer les travaux de construction. Jusqu'à ce jour, plus de 1200 volontaires venus de tous les coins du monde - même des pays d'outre-mer et de l'Orient - se sont mis à la disposition du Village Pestalozzi. C'est eux qui ont fait presque tous les travaux de terrassement et qui ont rendu les plus grands services aux constructeurs. Dans les camps de volontaires se rencontrèrent des jeunes gens appartenant à des nations qui, peu de temps auparavant, avaient combattu l'une contre l'autre. Le travail en commun de reconstruction pour une oeuvre de paix les rapprocha; ils arrivèrent à se considérer en tant qu'êtres humains, indépendamment de toute question d'ordre national. Ces jeunes gens contribuèrent ainsi, non seulement aux fondations, mais aussi au fondement spirituel du Village d'Enfants - fait qui représente une valeur idéale très profonde.

Sans se lasser, les milieux les plus divers du peuple suisse : particuliers, sociétés, groupes, firmes, etc., envoyèrent des dons, soit en espèces, soit en nature. De nombreux exemples d'esprit de sacrifice et de solidarité illustrent déjà la chronique de notre campagne financière (qui, bien entendu, continue, puisque le Village vit de dons). Ceci a permis jusqu'à ce jour de construire et de meubler, en tout ou partie, 13 maisons, et aussi de rénover un vieil immeuble.

Au moment même où commençaient les travaux de construction, les premiers orphelins de guerre originaires du sud de la France étaient accueillis et provisoirement hébergés à l'Orphelinat de Trogen en attendant que la première maison soit prête à les recevoir. Le nombre d'enfants hébergés, qui était en août 1948 de 132, sera à la fin de l'année d'environ 200.

La situation actuelle est caractérisée par le fait que la plupart des maisons sont déjà habitées et que de nouveaux groupes d'enfants seront accueillis. En ce moment (août) nous avons des enfants qui sont ici depuis plus de deux ans.

et d'autres arrivés il y a trois mois.

Il serait donc prématuré de prétendre à de nombreux résultats définitifs, bien que la vie du Village ait atteint son plein épanouissement et offre toutes possibilités d'observation.

Situation géographique et climat. Le Village Pestalozzi est situé au milieu des collines du Canton d'Appenzell. Le paysage convient admirablement à la tâche entreprise, les collines proches donnent une impression de sécurité (le soir, les lumières des villages avoisinants brillent amicalement). Un peu plus loin, au sud, se dressent d'imposants massifs des Alpes, tandis qu'au nord le regard peut se perdre dans le lointain par-dessus le Lac de Constance.

Le climat est remarquablement sain et fortifiant. Partout, de vertes prairies et des bois; pas d'usines qui pourraient vicier l'atmosphère. Beaucoup d'air pur. L'été, on va se baigner, et l'hiver les enfants ont plaisir à faire du ski et de la luge (il y a de la neige pendant environ quatre mois).

Dans le Canton d'Appenzell, l'agriculture domine (élevage et culture). On y trouve cependant aussi l'art artisanal et des industries variées. Les enfants vivent ainsi au milieu de la production de base; ils voient d'où viennent le lait et le beurre, comment est fait le pain, et ils observent aussi les nombreux corps de métier du bâtiment qui travaillent au Village Pestalozzi.

Le Village est bâti sur deux collines. Les maisons neuves sont construites autour d'une ferme ancienne et imposante, entourée de vieux tilleuls. L'architecture des maisons d'enfants est entièrement conditionnée d'après le principe qui consiste à rendre aux enfants une ambiance familière. Chaque maison est prévue pour 16 à 18 enfants, les "parents" avec leurs propres enfants et une aide pour la "mère de famille". Tout ce groupe forme une communauté. L'architecte du Village d'enfants, Hans Fischli, a voulu que le village soit totalement adapté au paysage. Pour cette raison, il a choisi la maison appenzelloise en bois, conçue selon les besoins du village. Chaque maison d'enfants se compose de deux parties reliées par un petit hall d'entrée. Dans l'une se trouvent les chambres à coucher pour petits et grands, dans l'autre l'atelier, la salle commune et la classe. Dans chaque chambre dorment 3 à 5 enfants. Chaque enfant a son propre lit et sa propre armoire. Chaque maison possède une installation de douches et une salle de bain, le chauffage central et un poêle en catelles grâce à quoi la salle commune et la classe peuvent être chauffées pendant les saisons intermédiaires. A côté de la salle commune se trouve la cuisine.

L'installation est simple mais pratique, et crée une chaude atmosphère.

Au centre du village, une ancienne ferme abrite les bureaux, les appartements des collaborateurs, des dépôts et des étables pour les animaux. La cuisine centrale

près de la vieille ferme, est la seule bâtisse en pierres. Dans le même bâtiment se trouvent aussi la blanchisserie et le repassage. Entre les deux collines s'étend le terrain de sports et de jeux.

Structure du Village. Le but principal de notre village est de guérir les enfants des maux psychiques et physiques causés par la guerre, afin qu'au bout de quelques années ils puissent rentrer en hommes forts dans leur patrie pour servir celle-ci et l'humanité.

Le contact entre enfants, dans ces colonies, développera leurs particularités spirituelles et culturelles, contribuant ainsi à former une communauté supranationale. Cet effort constant en vue de maintenir l'équilibre entre les divers membres d'un groupe national et la communauté nationale d'une part, et entre la communauté nationale et la communauté du village d'autre part, a donné au village sa structure qui ne peut être que fédérale et que tout reflète dans la vie de notre village : par exemple, la cuisine centrale fournit les principaux repas; les cuisines installées dans les maisons permettent d'adapter ces repas aux coutumes nationales. Chaque colonie mange séparément dans son réfectoire.

Nous n'avons pas de services anonymes centraux pour les besoins de la vie quotidienne. Chacun a ses fonctions propres dans la vie du village, outre les devoirs qui lui incombent dans la maison. Les enfants s'occupent dans la cuisine centrale, les "mères de famille" aident la blanchisseuse et la repasseuse. (Une partie de la lessive est faite dans la maison même). Les enfants participent autant que possible à tous les travaux du village : au jardin, dans les ateliers, pour les transports, etc. Le Village Pestalozzi n'est nullement isolé. Bien des rapports se sont noués entre nous et la commune de Trogen, qui s'intéresse vivement à la vie de notre village. Nos enfants font des commissions à Trogen, ils vont chez le coiffeur, à la poste, etc. Ils entretiennent aussi des relations avec des familles de Trogen et ils prennent toujours part aux fêtes de la jeunesse de l'endroit (fêtes scolaires, concours de ski.) Par ailleurs, les habitants de Trogen s'intéressent aux manifestations artistiques et culturelles de notre village.

Trogen est un village d'environ 2.000 habitants, dont la population est ouverte au progrès. On y maintient une vieille tradition pédagogique, et il y a aussi une école supérieure comprenant différentes sections. Voici 100 ans qu'un citoyen de Trogen a fondé un orphelinat et soutenu des efforts philanthropiques. Plusieurs collaborateurs de Pestalozzi viennent de la région de Trogen.

Nous essayons surtout d'éduquer par l'exemple plutôt que par la parole. C'est pourquoi nous faisons rarement allusion à la nécessité d'une entente entre les différentes nations, mais tâchons d'agir dans ce sens dans la vie de tous les jours.

Service médical et psychologique. Les enfants reçus ici sont tous sous-alimentés sans être malades à proprement parler. Il n'était donc pas nécessaire de prévoir un médecin attaché au village. Le médecin de Trogen s'est mis généreusement à notre disposition et il surveille l'état physique de tous nos enfants. En cas de besoin, ceux-ci sont soignés à l'hôpital de Trogen.

D'autre part, nous avons une infirmière attachée au village. Elle apporte son aide dans les maisons pour les soins à donner aux malades, surveille le poids des enfants, procède à des examens de sang, etc. Elle fait également les statistiques du développement physique des enfants et de leurs maladies. Le village dispose d'une pharmacie qui lui est propre.

Une psychologue diplômée est chargée de notre Service psychologique qui, d'une part, doit soutenir les efforts des éducateurs et, d'autre part, s'occupe en cas de besoin directement des enfants. Les pédagogues sont en contact étroit avec le Service psychologique et se communiquent constamment les observations faites auprès des enfants. Ce contact s'est révélé très positif et très utile, car il s'agit souvent de remédier à des maux sérieux. Le Service psychologique dispose également d'une chambre de thérapie (?)

La seconde partie de ce rapport a surtout trait aux problèmes d'ordre pédagogique, psychologique et scolaire.

En résumé, on peut dire que notre Village Pestalozzi se développe peu à peu. Les différentes activités sont encore à la période de mise au point. Ce qui nous manque, entre autres, c'est une maison où la communauté tout entière pourrait se réunir, mais nous espérons voir ce désir réalisé dans un avenir pas trop éloigné. Il nous faut encore construire et installer quelques ateliers supplémentaires, étant donné que nous avons fait, pour les travaux manuels, auprès d'enfants victimes de la guerre, des expériences qui ont donné d'excellents résultats. Dans le même ordre d'idée, les travaux artistiques (dessin, peinture, modelage, chant, musique, danse rythmique) constituent un élément très important de notre système d'éducation. Bien que le terrain de sports ne soit pas encore achevé, nos enfants ont toujours suivi des cours de culture physique.

C'est ici comme partout où il y a des enfants : la vie crée d'elle-même les formes les mieux adaptées aux buts spécialement poursuivis.

Les expériences que nous avons faites nous ont appris qu'à part les différences de nationalité, de culture et de langue, il y a entre les nations bien plus d'éléments d'union que de séparation, et c'est à nous qu'il incombe de les découvrir. C'est pourquoi nous espérons atteindre notre but et surmonter toutes les difficultés qui pourront se présenter.

Nos enfants étant encore très jeunes (de 6 à 13 ans) ce sont les adultes

ED/Conf.1/21 - page 6  
1er octobre 1948

qui gouvernent le village, mais, comme nous avons l'intention de former des hommes indépendants, nous leur donnerons l'occasion de prendre une part de plus en plus active à la vie du village, afin qu'ils retournent plus tard dans leur patrie remplis d'un profond désir de compréhension, d'estime pour les autres nations, de tolérance et de la volonté de contribuer à la construction d'un monde heureux.

POSSIBILITES DE VIE AUTONOME ET DE VIE  
COOPERATIVE POUR LES DIFFERENTES NATIONS AU VILLAGE  
P E S T A L O Z Z I

---

Pour connaître ces possibilités, il faut tout d'abord tenir compte des trois facteurs constants suivants :

1. L'enfant, c'est-à-dire la composition des groupes nationaux ou internationaux.
2. Les éducateurs responsables.
3. Le but de l'éducation.

En ce qui concerne le premier point, 8 maisons sont actuellement habitées par 132 orphelins de père et de mère venant de sept pays différents et parlant six langues. Des enfants de 6 à 13 ans représentent ici la France, la Pologne, l'Autriche, la Hongrie, l'Allemagne, l'Italie et la Finlande.

Nos enfants, après leur arrivée au village et au bout d'une certaine période d'adaptation, montrent un très grand besoin de s'attacher à un adulte. Ils veulent se rattraper pour ce dont ils ont été privés. Pendant cette période, ils s'attachent non seulement à leurs nouveaux parents, mais encore à des visiteurs dont ils viennent de faire la connaissance. Des garçons de 12 ans jouent à la poupée. Des fillettes du même âge veulent être consolées pour le plus petit chagrin. Les enfants voudraient être gâtés. Un garçon de 7 ans a dit le jour de son anniversaire : "Je frapperai à la tête tous ceux, sauf les adultes, qui ne me feront pas de cadeau pour mon anniversaire". Il faut tenir compte dans une certaine mesure de ce besoin de se rattraper.

Au début, il y a peu de points de contact naturels entre enfants de nations différentes. Les essais prématurés des éducateurs dans ce domaine sont souvent repoussés par les enfants. Après une première période d'adaptation commence une phase de développement souvent très rapide.

Cette phase dure plus ou moins longtemps suivant l'âge de l'enfant.

Les premières difficultés surviennent au moment du retour de l'enfant dans son pays d'origine. C'est la tâche particulièrement délicate de l'éducateur de réduire ces difficultés au minimum.

Pour ce qui est du second point, chaque groupe d'enfants trouve au Village Pestalozzi des éducateurs de son pays. C'est un des principes du village d'entretenir un esprit national sain. Dans ce but, nous confions les enfants au groupe national d'éducateurs. Qu'apportent avec eux ces éducateurs ? Beaucoup d'entre eux ne se sentent pas aussi sûrs d'eux-mêmes à l'étranger que chez eux. Souvent on constate une exagération de leur point de vue national. Cela prouve l'importance du choix des collaborateurs et la difficulté de réunir au Village d'Enfants un groupe homogène d'éducateurs.

Quant au troisième point, relatif aux buts d'éducation, je cite ici les remarques faites par Mademoiselle E. Rotten qui s'est efforcée, en collaboration avec les instituteurs du Village Pestalozzi, d'exposer sommairement les buts du village :

1. Garantie de l'existence physique et du meilleur développement spirituel possible des enfants confiés au village - au moins jusqu'à la sortie de l'école primaire. Ces enfants seront ensuite rendus à leur pays et placés dans un milieu approprié à leurs besoins et à leurs capacités.
2. Création dans chaque maison d'une atmosphère familiale respectant et cultivant les particularités linguistiques, nationales, culturelles et confessionnelles du milieu d'origine.
3. Formation d'une communauté scolaire d'enfants et d'éducateurs dans un esprit de tolérance, en respectant les idées de chacun et en pratiquant la vie communautaire et l'entraide.
4. Mettant à profit les conditions exceptionnelles du Village Pestalozzi, apporter - au moyen d'un travail en commun des éducateurs de différentes nationalités et en se basant sur les expériences faites dans le domaine pédagogique - notre contribution modeste mais positive à la solution des problèmes que pose actuellement l'éducation.
5. Apporter un soin particulier à éveiller et renforcer l'esprit pacifique; découvrir les obstacles intérieurs et extérieurs à son développement et s'efforcer de les surmonter. Le meilleur moyen d'y parvenir consiste à se baser sur les résultats obtenus par la psychologie moderne et des recherches psychologiques de groupe en tenant compte de la compréhension naturelle et intuitive de l'âme enfantine, en vue de créer des rapports heureux entre l'individu et la communauté.

En résumé, il s'agit de rendre à leur patrie des jeunes gens qui auront appris à penser de manière indépendante, qui sauront voler de leurs propres ailes, qui sentiront la dépendance de chacun à l'égard des autres et qui, dans cet esprit, chercheront à vivre dans



l'union et pour cette union.

Pour atteindre ce but en observant les conditions faisant l'objet des points 1 et 2, nous prenons le chemin suivant :

- a) Conférence mensuelle des instituteurs et des "mères de famille".
- b) Conférence hebdomadaire des collaborateurs.
- c) Trois fois par semaine, réunion matinale des "pères de famille".
- d) Réunions quotidiennes libres.

En ce qui concerne ce dernier point, les instituteurs ont pris depuis peu l'habitude de se réunir à 4 heures, au moment du courrier, pour prendre une tasse de thé. La libre discussion et la possibilité d'un contact amical est ainsi créée donnant souvent des résultats plus positifs qu'une conférence de maîtres durant quatre heures.

Des réunions, ainsi que des semaines d'études en dehors du village, visent à rapprocher les éducateurs.

Au sujet de la vie au Village Pestalozzi : en dehors du souci de créer un véritable "home" pour les enfants, toutes les possibilités naturelles offertes par le travail, le jeu et les fêtes sont utilisées pour rapprocher les uns des autres les enfants de nationalités différentes. C'est ainsi que des appareils de gymnastique simples et conçus pour les enfants attirent ceux-ci en dehors des leçons de culture physique.

Bien entendu, l'école se met aussi au service de l'éducation dans une grande communauté villageoise, créant ainsi une véritable communauté entre nations. Mais là encore il est nécessaire d'agir suivant un plan bien étudié, basé sur les expériences déjà faites. La situation se présente à peu près de la manière suivante :

On distingue dans le développement de l'enfant, pendant la période scolaire, trois phases principales qu'on peut appeler : degré inférieur, degré moyen et degré supérieur. Elles englobent chacune environ trois années scolaires. Là encore il faut tenir compte du besoin de l'enfant - dont nous avons déjà parlé - de rattraper le temps perdu.

1er degré : Enseignement dans la langue maternelle, dans la propre maison de l'enfant. Cercle d'expériences : la maison, la famille, le monde environnant, le pays natal. Début (non systématique) de l'étude de la langue du village au moyen de jeux, de chants, etc.

2ème degré : Enseignement dans la langue maternelle.

L'étude des principales branches est toujours séparée par nation. Au cours de la dernière année, on préparera en particulier le passage à l'enseignement collectif.

Début de l'enseignement collectif avec des enfants d'autres nationalités dans les branches suivantes : gymnastique, dessin, musique, travaux de jardinage et manuels. (ces diverses branches, en particulier, n'exigent pas de grandes connaissances linguistiques).

Cercle d'expériences : la patrie dans un sens plus étendu.

Début de l'enseignement systématique dans la langue du village.

3ème degré : Enseignement, d'une part, dans la langue du village (allemand) et, d'autre part, dans la langue maternelle. Enseignement collectif dans la langue du village pour les enfants de toutes les nations dans les branches suivantes : histoire culturelle, géographie générale, histoire naturelle, mathématiques, physique et chimie. L'enseignement de la littérature, de l'histoire et de la géographie du pays des enfants, de même que l'enseignement religieux, restent confiés à la maison. Cercle d'expériences : les autres pays, la terre, le monde.

La condition essentielle pour la réalisation de ce degré supérieur est l'enseignement de la langue du village, qui débute à l'arrivée de l'enfant sous une forme plus libre, par des jeux et des chants, mais qui, dès que celui-ci atteint l'âge de 9 ans, devient systématique et est donné à des groupes d'enfants de langue maternelle différente.

Après un enseignement d'une durée totale de 6 ans, il devra être possible pour les élèves du degré supérieur de suivre un enseignement donné clairement dans les branches prévues. L'obligation de traiter un sujet avec la plus grande clarté d'expression possible peut également être considérée comme un avantage. (A l'exception de l'histoire, il s'agit d'éléments concrets facilement assimilables, tels que les mathématiques, la physique, la chimie et les sciences naturelles).

Une seconde condition pour le succès de l'enseignement du degré supérieur est la conscience du but à atteindre dans le degré moyen. Prenons comme exemple l'enseignement de l'histoire : il est bien entendu que le centre de l'enseignement de l'histoire dans le moyen degré sera l'histoire du pays des enfants; toutefois, le choix de la matière et la manière de la présenter a une très grande importance. Sans être tendancieux, il devra mettre clairement l'accent sur ce qui peut conduire, au delà du domaine purement national, à la compréhension des autres nations. Cette double méthode de l'enseignement de l'histoire, présenté de cette façon, d'une part, et de la vie en commun dans un groupe de travail mixte, d'autre part, ne peut manquer de produire à la longue une impression durable. Considéré sous cet angle, l'enseignement de l'histoire peut contribuer dans une large mesure

à atteindre les buts d'éducation du Village d'enfants.

Les cours élémentaires sont suivis par les enfants jusqu'à la classe de 6ème. Les élèves particulièrement doués pour les langues ont, à partir de la 7ème, la possibilité d'apprendre une seconde langue étrangère.

Le degré supérieur sera divisé en deux parties :

Section A : pour les élèves capables d'assimilation rapide et plus doués intellectuellement.

Section B : pour ceux qui assimilent plus lentement et qui sont plus doués au point de vue pratique.

En cas de dispositions spéciales, et si l'élève semble devoir être poussé vers une profession académique, il pourra passer par l'Ecole cantonale de Trogen. Il ne pourra s'agir cependant que d'exceptions.

Aucune règle fixe ne saurait être établie quant à la durée du séjour des enfants. Cela dépend en particulier des besoins de ces enfants, de la situation de leur pays d'origine et des possibilités offertes à l'enfant au moment de recevoir une formation professionnelle appropriée.

Le retour des enfants à la vie collective de leur pays d'origine est soigneusement préparé : des parrainages, un échange actif de correspondance et des séjours de vacances qui pourront être étendus à mesure que les enfants grandiront, et surtout une collaboration très active avec les "Associations des Amis du Village d'Enfants Pestalozzi, Trogen" dans différents pays (qui sont prêtes à s'occuper des enfants à leur retour dans leur patrie) prépareront et faciliteront ce retour.

A la question concernant le degré de développement chez les enfants du "self-government", nous répondrons :

Pour le moment, il n'existe pas chez nous d'organisation appropriée groupant tous nos enfants. Dans le cas du Village Pestalozzi, une pareille organisation ne pourrait se développer qu'en ayant son origine dans les maisons. Nous avons actuellement quelques maisons dans lesquelles les enfants se réunissent régulièrement pour discuter des problèmes de leur propre maison et ceux du village. Quand les plus âgés parmi nos enfants comprendront la langue du village, une communauté scolaire, groupant les élèves les plus âgés et les éducateurs, pourrait se former spontanément. Mais cette communauté ne saurait en aucun cas être imposée par les éducateurs.